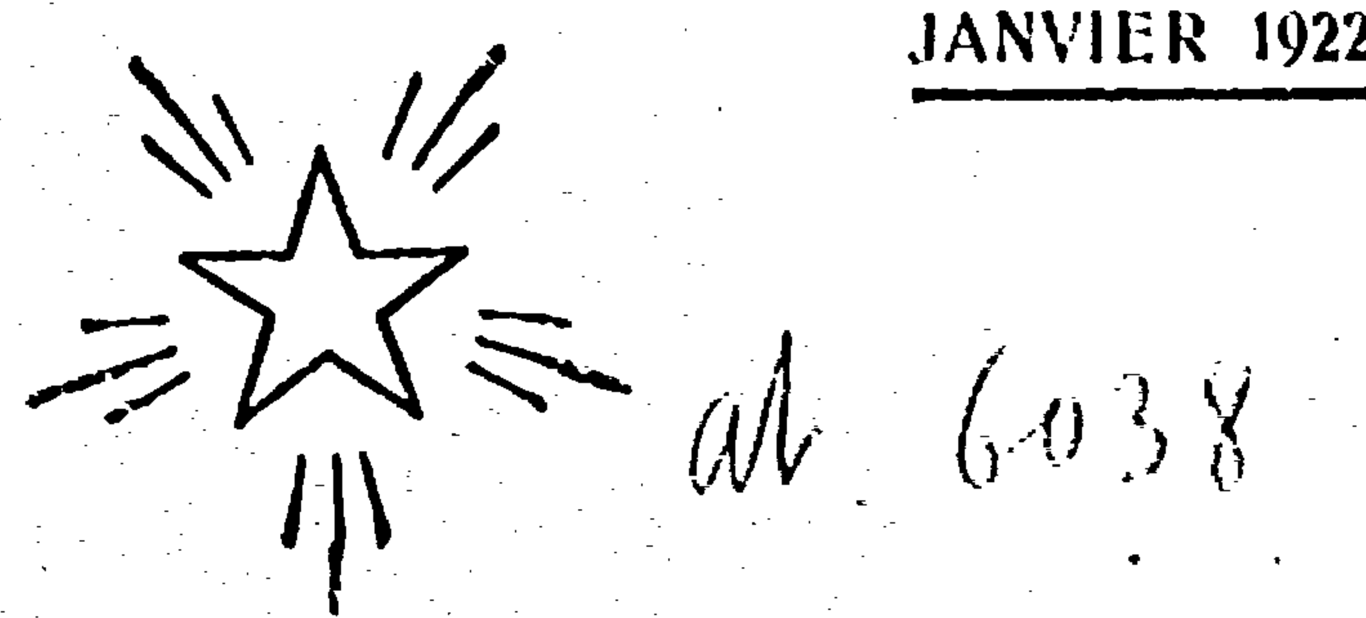
N° 5. JANVIER 1922



Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

Trimestriel

SOMMAIRE

FRANCE

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	5.00	6.00.	— Le numéro. . . . . 1 fr. 50

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

N° 5 Janvier 1922

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

INFORMATIONS

Réunions : les premiers et quatrièmes lundis, à 3 heures; les troisièmes et cinquièmes lundis, à 8 h. 1/2 et les deuxièmes dimanches à 4 heures.



La Permanence et la bibliothèque de l'Étoile sont ouvertes tous les jours de 3 heures à 5 heures.



« L'Invocation » mise en musique par Mlle Marcelle de Manziarly, et qui a été chantée au Congrès, par le chœur de l'Étoile, est mise en vente à la librairie de la Société Théosophique, 4, square Rapp.



Programme de janvier :

Mercredi 11 *janvier*, à 8 h. 1/2 (réunion exceptionnelle) : *La naissance de Bouddha*, représentation donnée par la Table Ronde.

Lundi 16 *janvier à* 8 h. 1/2 du soir (série des conférences d'*Amitié internationale*) : *La Finlande*, par Mme Pilkanen, avec projections et audition de la *Kantele*, instrument finnois.

Lundi 23 *janvier* à 3 heures : *Réunion amicale.*

Lundi 30 *janvier* à 8 *h.* 1/2 : *Les sources modernes de la Croyance*, par M. le Pr Wautier d'Aygalliers.



Première conférence sur « l'Economie politique », donnée sous les auspices de la *Ligue pour l'Union des Nations* et de l'*Ordre de l'Etoile d'Orient*, **samedi 4 février, à 3 heures**, 4, Square Rapp : **" Idée générale de l'Etude de la Science Economique "**, par M. E. Tozza.

Argument : nécessité actuelle de l'étude des questions économiques. Leurs rapports étroits avec les conceptions morales, religieuses et philosophiques, avec la Théosophie. Les survivances actuelles du passé : institutions, préjugés, etc. L'Evolution de quelques conceptions fondamentales (propriété). Les aspirations contemporaines.

AVIS

Les lecteurs qui pourraient se démunir pour un motif quelconque, soit qu'ils les possédassent en double, ou autrement, des numéros du *Bulletin de l'Ordre de l'Etoile*, suivant :

Année 1914, N° 4
Année 1917, N° 4
Année 1918, N° 8
Année 1919, N° 1 et 3.

nous rendraient un immense service en nous les faisant parvenir au plus tôt, « Ordre de l'Étoile d'Orient », 4, square Rapp, Paris (7e) afin que l'on puisse compléter une collection.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Notre Bulletin, comme chacun a pu le constater au reçu de ce numéro, est redevenu uniquement français, nos frères de Belgique et de Suisse se voyant de nouveau dans la possibilité de publier des revues particulières dans leurs pays. Nous en sommes si heureux pour ces Sections amies, et garderons toujours un excellent souvenir de l'année que nous venons de passer avec elles en collaboration.



L'on a eu d'excellentes nouvelles de MM. Krishnamurti et Nityananda, bien arrivés à Adyar, après un bon voyage. M. Krishnamurti a dû présider une Convention de l'Ordre de l'Étoile, qui a eu lieu le 25 décembre, à Bénarès.

***

Mme de Manziarly s'est embarquée le 5 novembre pour les Indes où elle passera l'hiver à Adyar, après avoir fait un

court séjour à Ceylan. Malgré l'éloignement ses pensées sont constamment avec tous les membres de France. Nous publions plus loin quelques fragments de lettres écrits par elle pendant la traversée, en pensant au Bulletin.

***

Le chœur de l'Étoile ayant été sollicité pour prêter son concours à la messe de minuit de l'Église Gallicane, « l'Invocation », plusieurs Noëls et un Psaume ancien, ont été chantés par nos membres, la nuit du 24 décembre, dans l'Église anglaise de la rue Auguste-Vacquerie, sous la direction de M. Dyke.

Le chœur a également chanté à notre réunion du 28 décembre, avant et après la conférence de M[lle] Mallet sur « l'*Apostolat* ». Ce même soir, M[me] Kock s'est fait entendre dans le « *Panis Angelicus* » de Franck.

***

Nous voudrions attirer tout spécialement l'attention de nos membres, sur la nouvelle série des « Conférences d'Amitié internationale ». Notre chef, M. Krishnamurti, nous a dit maintes fois combien il désirait voir régner un esprit international dans l'Ordre, et il nous semble que nous ne pouvons rien faire de mieux pour arriver à faire régner un tel esprit parmi nous, que d'inviter les différents pays à venir nous exposer leurs pensées, leurs arts, leur génie particulier. Il ne peut y avoir de sympathie vraie, de compréhension, d'amitié, sans connaissance. La plupart des préjugés viennent de l'ignorance dans laquelle nous sommes les uns sur les autres. Apprenons donc à nous connaître mutuellement.

En novembre, M[me] Grabowska nous a parlé sur la *Pologne*. En décembre, MM. les Professeurs Arnautovic et Jezic nous ont présenté leur pays, la *Yougoslavie*. Cette conférence fut accompagnée de projections et de l'audition tout à fait remarquable du chœur des étudiants yougoslaves de Paris. Ceux-ci étaient venus en très grand nombre; les membres de l'Étoile ont été heureux de les recevoir. Il faudrait que les membres assistent toujours plus nombreux à chaque conférence d'Amitié Internationale, afin que ceux qui viennent à nous se sentent toujours chaudement accueillis et entourés, et que la fusion soit réelle et complète.

Tous les membres *doivent avoir à cœur* la bonne réussite, non seulement des conférences d'Amitié Internationale, mais

aussi celle des grandes conférences des *seconds dimanches* qui doivent être, comme vous le savez, nos réunions de rayonnement et de contact avec le monde extérieur. Que chacun se sente donc directement *responsable*.

***

On désirerait fonder une *Ligue pour l'Union des Nations*, parmi les activités de l'Étoile. Il est certain que si nous voulons préparer la venue d'un Grand Instructeur, il faut faire disparaître la haine.

Quelques personnes se sont réunies dans le bureau de l'Étoile, le samedi 17 décembre, pour jeter les bases de cette ligue.

La prochaine réunion aura lieu le 21 *janvier, à* 3 *heures*. Toutes les personnes que cette question peut intéresser sont priées d'y assister et de s'adresser pour tous renseignements à Mme Dauzier, à la bibliothèque, 4, square Rapp.

***

Le dimanche 11 décembre, l'Étoile a pu donner une conférence publique au sujet de l'*Éducation*, sous les auspices de Mme Alice Jouenne, professeur pédagogique à l'École de Plein Air du boulevard Bessières. Tous les professeurs des écoles primaires de Paris et du département de la Seine avaient été convoqués. Un retard de la poste empêcha malheureusement un grand nombre d'entre eux de se rendre à notre invitation. Mme Alice Jouenne captiva réellement son auditoire, communiquant à tous sa flamme et son enthousiasme, non seulement en exposant quelques-unes de ses idées en éducation, mais en décrivant ses expériences vécues et les réalisations auxquelles est elle parvenue dans son école de Plein Air.

***

L'on nous envoie ces intéressantes citations de Joseph de Maistre prises dans *Les soirées de Saint-Pétersbourg ou entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence* :

« Tout annonce que nous marchons vers une *Grande Unité*, que nous saluons de loin.

Courez, volez, heures trop lentes, qui retardez cet heureux jour. »

S'adressant aux philosophes du XVIIIe siècle :

Vous n'avez plus de héros... joignez-y l'attente des hommes choisis, et vous verrez si les illuminés ont tort d'envisager une *troisième explosion* de la Toute Puissante Bonté en faveur du genre

humain... Je ne finirais pas si je voulais rassembler toutes les preuves qui se réunissent pour justifier *cette grande attente.* Tout annonce, et vos propres observations même le démontrent, je ne sais quelle *Grande Unité* vers laquelle nous marchons à grands pas; vous ne pouvez condamner ceux qui saluent de loin cette Unité.

« Et ne dites point que tout est dit, que tout est révélé, et qu'il ne nous est permis d'attendre rien de nouveau. Sans doute, rien ne nous manque pour le Salut; mais du côté des *connaissances divines,* il nous manque beaucoup, et quant aux *manifestations futures,* j'ai mille raisons pour m'y attendre.

« Dieu sera avec nous jusqu'à la fin des siècles, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église, mais en résulte-t-il que Dieu s'est interdit toute manifestation nouvelle et qu'il ne lui est plus permis de nous apprendre rien au delà de ce que nous savons... ce serait, il faut l'avouer, un étrange raisonnement.

. . . .

« Vous attendez un *grand événement,* Je suis de cet avis... Jugez donc si j'embrasse avec transport le point de vue ravissant et tout nouveau, sous lequel vous me faites apercevoir, dans un prophétique lointain, l'effet d'une entreprise qui, séparée de cet *espoir consolateur,* épouvante la religion au lieu de la réjouir. »

***

Une constellation inconnue

Une apparition des plus étranges, et qui a vivement frappé bien des personnes de la région languedocienne, se produit, depuis le 17 juin, au moment où la lune disparaît à l'horizon; à cette même heure, on remarque, du côté du Levant, une constellation très brillante, dont les étoiles sont disposées de façon à reproduire la forme de la croix; à gauche, existe une sorte de nébuleuse formée d'innombrables parasites lumineux. Chaque nuit, depuis cette date, cette même constellation est apparue, vers trois heures du matin, et toujours au même point. On serait reconnaissant aux savants de donner une explication de ce phénomène.

(*Action française,* du 1er juillet.)

NOTES ÉDITORIALES

(Traduites du " Herald of the Star ").

AOUT

Pendant les dix courtes années de son existence, l'Ordre de l'Étoile d'Orient a rassemblé des milliers de personnes à tra-

vers le monde entier, avec l'idée qu'un grand Instructeur allait apparaître de nouveau parmi nous pour alléger les souffrances de l'humanité et « nous conduire des ténèbres à la lumière », et qu'il fallait préparer le monde, aussi bien que soi-même, afin d'être capable de le reconnaître et de suivre ses enseignements lorsqu'Il serait là.

Pendant ces dix dernières années, la propagation de nos idées a été le premier travail de l'Ordre, et nous pouvons dire, sans nous flatter, que nous avons magnifiquement réussi cette première partie de notre travail. La propagande ne doit jamais cesser tout à fait, mais, à mon avis, le temps est maintenant venu de ne plus consacrer notre entière énergie et toutes nos pensées à répandre uniquement notre idéal et nos croyances. Notre effort principal devrait consister, pour les quelques années à venir, à nous préparer *nous-mêmes* à reconnaître et à suivre le Grand Instructeur. Ceci ne veut pas dire que nous ne devions pas poursuivre en même temps notre propagande habituelle. Ce travail est non seulement indispensable, mais aussi de la plus haute importance et ne saurait être négligé en aucune façon, mais nous devons nous rappeler sans cesse que le travail de notre préparation intérieure est plus indispensable et plus important encore. Nous pouvons faire une propagande plus grande et plus utile par la pureté et le haut idéal de notre vie journalière, que par des réunions et des causeries qui sont pareilles à une agréable brise qui nous réjouit un instant, mais passe et nous laisse tels qu'auparavant, ignorants et inutiles. C'est la volonté d'agir et non la satisfaction d'acquérir du savoir, qui doit être notre travail dans l'avenir. Le savoir sommeille chez la plupart d'entre nous et ne peut être réveillé que par l'action. La volonté, unie à l'action réfléchie et impersonnelle, devrait être la note dominante de notre travail et je dois insister spécialement sur « l'action impersonnelle », car il n'y en a pas beaucoup parmi nous qui soient capables d'agir sans être poussés par des motifs personnels. N'agissons pas avant d'être certains de la pureté de nos mobiles, car toute action, pour être grande et durable, doit prendre sa source dans un esprit qui a été dépouillé de la personnalité. Une fois que nous serons parvenus à accomplir ce travail si difficile qui consite à écarter l'élément personnel de toute question, notre pouvoir d'action grandira de toutes manières et nous nous apercevrons qu'en tant qu'Ordre, nous pouvons exercer une influence puissante et définie dans le monde pour le sauver et le spiritualiser.

Le malheur de la civilisation moderne, c'est que tous les

individus et tous les groupements travaillent pour leurs fins personnelles, et il est très rare de découvrir une action qui soit uniquement guidée par quelque grand principe spirituel.

***

Revenons à ce que je disais : que le temps est venu de nous préparer à reconnaître et à suivre les enseignements de l'Instructeur du Monde. Ce travail est de la dernière importance, et chacun de nous doit réaliser que le travail extérieur de préparation est à présent terminé en grande partie, et que le travail intérieur, celui de notre propre préparation, ne peut être négligé plus longtemps. Ce travail doit être accompli dans un temps aussi court que possible, car le grand événement n'attendra personne, pas même les membres de l'Étoile. Je ne crois pas que beaucoup d'entre nous réalisent la gravité de la tâche si difficile qui nous confronte, ni celle de la question immédiate qui se pose à nous : serons-nous capables de suivre, et ce faisant de reconnaître, l'Instructeur quand Il viendra? Nous ne le mettons pas en doute, puisque nous faisons partie de l'Ordre de l'Étoile, organisation créée spécialement pour préparer le monde à Sa venue ! N'en sommes-nous pas membres? Comment pourrions-nous manquer de le reconnaître puisque ses enseignements seront accueillis avec joie par nous tous? Nous sommes passés maîtres en l'art de nous créer des idées erronées et confortables, trompant ainsi nos petites personnalités. Mais, à mon avis, à quelques exceptions près, la majorité d'entre nous sera semblable à un enfant placé en face d'une machine délicate et compliquée. L'enfant s'en amuse quelque temps avec un extrême plaisir, puis la rejette et l'oublie complètement. Comment un sauvage pourrait-il comprendre la beauté et les coloris délicats d'un magnifique chef-d'œuvre? Pour lui, le tableau ne sera qu'un ornement bon à décorer son mur nu, et il sera incapable d'éprouver aucune inspiration à le contempler. Comment pourrait-il en être autrement? L'enfant et le sauvage sont tous deux incapables de comprendre qu'un objet d'art, sous quelque forme que ce soit, est une chose sacrée, digne d'admiration et de respect et non un simple ornement, ou un jouet. Ils ne deviennent capables d'apprécier la beauté et les grandes idées qu'avec de sérieuses études et un pénible entraînement, et encore, beaucoup d'entre eux restent-ils toujours de simples enfants ou de simples sauvages. De même, beaucoup de membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient seront incapables de comprendre le Grand Instructeur quand Il viendra,

à moins qu'ils n'entreprennent une préparation définie et patiente qui les fera refléter, à un très faible degré, la gloire et la paix profonde de Sa grande vie de compassion. Pour reconnaître et apprécier la grandeur, il faut que nous ayons en nous quelque chose de cette Grandeur divine. Son étincelle est en nous tous, cachée en quelque recoin lointain et secret, mais par notre incompréhension et le mauvais emploi de Sa vie glorieuse, par notre volonté obstinée et faussée qui nous empêche complètement de distinguer le vrai du faux, nous avons été peu à peu entraînés, inconsciemment la plupart du temps, dans l'océan de l'ignorance où l'irréel règne en maître. Et, ainsi nous nous sommes rendus incapables de saisir la vérité lorsqu'elle est dite.

Nous ne pouvons reconnaître la vérité dans toute sa simplicité qu'en détruisant complètement ce monde de l'ignorance, et cela ne peut se faire que par un entraînement mental patient et persévérant. L'intelligence dans son essence est éternellement pure, mais l'influence de l'ignorance la rend incapable de penser selon cette pureté et d'agir sans le souci de soi. L'ignorance, a-t-on dit, est la racine de tout mal, le destructeur de la sublime vérité. Comment a-t-elle été créée? Qui est-ce qui est responsable de sa malsaine création? Nous tous; c'est nous qui avons établi cet état de chose, bien qu'inconsciemment sans doute, et c'est nous seuls, qui pouvons, consciemment, le détruire. Pour détruire l'ignorance, il faut d'abord admettre qu'elle existe. Il y a bien des gens pour qui elle est une réalité inébranlable et inchangeable, mais il ne s'agit pas ici de ceux qui refusent de voir la vérité, j'écris pour ceux qui sont prêts à reconnaître et à détruire l'influence toute puissante de l'ignorance. A ceux-ci je dirais : tuez le sens de la séparativité, car c'est là la racine de l'ignorance. La conception du moi et du non-moi est contraire à la divine loi de compassion, et « quand l'unité de la totalité des choses est méconnue, l'ignorance se lève ainsi que la particularisation ». Afin de parvenir à cette unité de la totalité des choses, vous devez vous souvenir à tout moment que c'est par la compassion seule, dans sa forme la plus haute et la plus sublime — le sentiment n'en étant que la forme inférieure — que nous pouvons espérer atteindre le but final, qui est là où l'ignorance ne peut pas exister. Ici, je voudrais avertir le lecteur qu'il doit arriver à comprendre clairement et définitivement que la compassion *n'est pas* la sentimentalité; ce *n'est pas* cette pitié qu'éveille la vue d'un mendiant misérable et accablé, ni le sentiment de trendresse d'une mère pour son enfant; c'est la Sagesse infinie et

bienheureuse, unie à la pitié infinie qui cherche à détruire la misère de tous les êtres. C'est la sagesse qui nous permet d'aider la volonté qui guide la sagesse, l'amour qui inspire la volonté.... Volonté, Sagesse et Amour sont les trois aspects du Logos et ceux qui désirent s'enrôler pour Son service doivent manifester ces aspects dans le monde. Cette compassion sans limite ne peut être atteinte en une seule et brève journée. Il faut lutter constamment, avec persistance et toute la détermination dont on est capable, contre ce sentiment toujours envahissant et presque invincible qui nous fait désirer de nous séparer de nos frères et de toutes les choses en qui palpite la vie divine. Ce sentiment est aussi subtil et aussi capricieux qu'un mental sans contrôle, et vous devez d'abord apprendre à le dominer, et ensuite à le détruire complètement, si vous voulez manifester le grand principe de l'unité. Chaque personne individuellement, doit s'efforcer de trouver la voie qui l'aidera le mieux à atteindre ce haut degré d'évolution, mais, à mon avis, le meilleur moyen de l'atteindre est de contempler sans cesse la sublime vérité de l'unité, se gardant rigoureusement de toute pensée qui encourage l'idée de séparativité. Bien entendu, ce ne sont pas de simples théories ou convictions intellectuelles qui peuvent amener le résultat souhaité. L'unité doit être ressentie dans le cœur de chaque aspirant et lorsqu'il l'aura ressentie, la puissance de ce sentiment d'unité augmentera sans cesse en lui, jusqu'à ce que la compassion devienne une partie inhérente de sa nature. Une fois que cette flamme aura illuminé les profondeurs de son être, et qu'elle y sera entretenue, il comprendra enfin, et coopérera si peu que ce soit, à l'œuvre du Grand Instructeur du Monde, qui est la compassion incarnée.

L'article publié par M. Jinarajadasa dans ce numéro du *Herald of the Star* (1) : « La responsabilité de croire », est d'un grand intérêt pour les membres qui voudraient aider le monde en se préparant eux-mêmes, en accordant leur être aussi peu que ce soit à l'attitude de l'Instructeur du Monde. M. Jinarajadasa ne doute pas que les membres de l'Ordre aient une foi ferme et profonde dans la venue prochaine de l'Instructeur du Monde, et désirent être : « premièrement ses disciples, secondement ses agents ». Mais nos désirs ne peuvent être satisfaits que par l'intensité de notre sentiment. La faim n'est pas apaisée par la vue d'un menu, il faut lui donner des aliments.

(1) Nous publions cet article plus loin.

De même, il faut cesser de parler de la grandeur de notre croyance, car la seule croyance n'accomplira rien en ce monde, c'est l'action inspirée par une foi profonde qui compte et qui aide. Si nous devons agir dans notre vie journalière d'accord avec notre croyance, il me semble que nous devons avoir une compréhension très claire et définie de notre foi : la venue d'un Grand Instructeur du Monde. M. Jinarajadasa remarque que par le nom « Instructeur du Monde » nous impliquons qu'Il viendra travailler pour le monde entier, non pour une seule nation, non pour une seule religion, mais pour le monde dans son ensemble, et il continue en disant que nous ne devons pas « limiter Son message à un peuple ». Nous sommes tous plus ou moins de cet avis, mais combien d'entre nous sont capables de saisir cette grande vérité et de l'appliquer dans leur vie journalière? « Combien d'entre nous, demande-t-il, aspirent réellement à être instruits? » « Serons-nous libérés de toutes nos anciennes notions et réaliserons-nous, s'Il dit des choses nouvelles et contraires à toutes les traditions, que c'est à nous à abandonner les traditions et à repartir sur une voie nouvelle pour Le comprendre? » C'est bien là le problème qui se pose pour tout membre de l'Étoile, et si nous n'envisageons pas ces questions, si nous ne livrons pas une ·bataille en nous-mêmes », alors, comme les Pharisiens autrefois, nous serons incapables de saisir la vérité quand elle sera dite.

Je recommanderais aux membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient d'étudier cet article très soigneusement et très sérieusement, car M. Jinarajadasa y a écrit quelques grandes vérités que nous ne devrions pas négliger. Elles nous aideront, comme membres de l'Étoile, à atteindre une certaine attitude — un esprit ouvert est essentiel, si nous voulons comprendre la vérité.

NOVEMBRE

La Société des Nations siège en ce moment à Genève, mais il ressort clairement de sa manière d'agir, ainsi que de l'attitude des grandes nations envers elle et de ses longues et fastidieuses séances, que l'âme de ce corps ne se trouve encore nulle part. J'ai assisté à l'une de ces séances, l'on y discuta pendant une heure et demie l'interdiction de l'emploi des gaz asphyxiants pendant la guerre. Toutes les nations représentées s'élevaient, bien entendu, contre cette horrible cruauté, cause de tant d'indicibles souffrances. Un délégué raconta qu'on avait découvert un nouveau gaz asphyxiant qui pourrait détruire en quelques minutes tous les êtres vivants sur une immense étendue.

Pendant cette discussion, un des délégués dormait, un autre fumait un gros cigare, tandis que d'autres encore plaisantaient avec insouciance et que le lac bleu de Genève ondulait joyeusement. Un des représentants, constamment debout, déclara que la prochaine guerre éclipserait complètement celle que nous venions de subir, non seulement en importance, mais aussi dans ses moyens de détruire à la fois les combattants et les non-combattants. Il assura que les horreurs surpasseraient toute imagination et déclara avec quelque chaleur, pour conclure, que pour supprimer les gaz asphyxiants il fallait ordonner à tous les savants d'aider la Société, et de révéler au monde entier toutes les nouvelles sortes de gaz inventés. On lui objecta qu'un gouvernement belliqueux pourrait malgré tout, sans difficulté, s'assurer le service secret d'un groupe de savants, et que ceux-ci auraient ainsi toute faculté pour fabriquer à leur guise n'importe quelles horreurs.

Ces suggestions, et d'autres encore, ne semblaient guère aider à résoudre la question.

Lorsqu'une plante vénéneuse croît dans notre jardin détruisant dans son développement rapide toutes les plantes utiles d'alentour, nous contentons-nous de couper ses branches nuisibles? N'employons-nous pas plutôt un outil qui atteint les racines et les détruit?

Or, pendant que j'écoutais ce groupe de délégués du monde entier, accompagnés de leurs conseillers experts, il me semblait m'être égaré parmi des gens passant leur vie à bâtir de magnifiques maisons sur des sables mouvants et qui pleurent amèrement dans leur surprise, lorsqu'ils voient s'écrouler le fruit de leur pénibles travaux, ne comprenant pas que les fondations de leurs maisons ne sont ni solides ni durables. Leur embarras au sujet des gaz asphyxiants aurait certainement disparu, s'ils avaient pensé à détruire la racine du mal, au lieu d'en couper simplement les branches. Un désir sincère tel que celui de mettre fin à l'horrible jeu de la guerre, que ce soit dans l'air, sur terre, ou sur mer, ne se perdrait pas dans des débats portant sur des questions de détail, comme les gaz asphyxiants et autres façons de massacrer nos semblables. C'est en vain que nous interdirons certains moyens de destruction, tant que nous ne possèderons pas la conviction que la guerre, sous n'importe quelle forme, est un coupable anachronisme dont la survivance met nos principes en danger. Admettons que la guerre ait été nécessaire autrefois, car les forces destructives ont servi à amener des biens inattendus, mais, à présent, nous avons suffisamment évolué pour nous

rendre compte que le salut de l'avenir réside dans la coopération internationale et la véritable fraternité, et non dans la domination impérieuse des nations les plus puissantes.

Nous avons certainement dépassé le stage qui consiste à rendre plus humaines les violences destructives de la guerre et à améliorer un état de chose qui est abominable en soi. Il n'y a pas de compromis possible sur un tel sujet. Je crois que la plupart d'entre nous admettent cette vérité. Comment se fait-il donc que nos représentants à la Société des Nations ne puissent pas concentrer leur effort sur l'abolition totale de la guerre?

***

Je ne voudrais pas que l'on me crût hostile à la Société des Nations, je suis bien loin de l'être, elle est un des résultats inattendus et bienfaisants de la guerre, mais ne fermons pas les yeux à ses imperfections, c'est ainsi seulement que nous aiderons à la perfectionner. Un des plus grands défauts de la Société actuelle c'est de n'être pas une Société de *toutes* les nations. L'absence d'une autorité spirituelle se fait aussi tristement sentir. Je ne suis pas de ceux qui abattraient un arbre fruitier sous prétexte qu'il ne pousse pas assez vite et ne donne pas de fruits, mais je désire seulement examiner l'arbre pour m'assurer que c'est bien un arbre fruitier. Je suis convaincu des capacités de la Société, mais ces capacités sont trop limitées. Aucun de nous n'aurait la sottise de nier les possibilités de la Société, mais il serait également absurde de dire que la Société des Nations, telle qu'elle siège maintenant à Genève, est parfaite et qu'elle fonctionne dans l'unité d'une volonté internationale. Autant que j'en puis juger et d'après ce que j'ai cru comprendre de quelques délégués, chaque représentant ne s'occupe que des intérêts de son propre pays. De sorte que le véritable esprit d'internationalisme est encore à développer. En réalité ce serait bien surprenant qu'il existât déjà. Je suis tout à fait certain que la majorité des membres de la Société des Nations riraient si on leur disait que pour que la politique devienne une force spirituelle dans le monde, elle doit marcher la main dans la main avec la religion. Pour eux, comme pour la plupart des politiciens d'aujourd'hui, la politique doit être maintenue dans un compartiment étanche, de peur qu'une chimère telle que la religion ne la corrompe. Et s'il se trouve par hasard des hommes politiques religieux, ils craindraient sans aucun doute en l'y mêlant, que la pureté de leur religion ne soit souillée par la politique. Tous, ou du

moins certains d'entre eux, vont à l'église tous les dimanches pour y prier leur Dieu particulier qui s'éclipse ensuite jusqu'au dimanche suivant. Ce jeu de cache-cache avec Dieu est pratiqué dans tous les domaines, mais spécialement en politique. C'est je crois Gladstone qui affirmait que les deux grands intérêts de l'humanité étaient la politique et la religion, et on peut déclarer sans hésiter que tant que ces deux grandes forces seront séparées, nous ne possèderons ni une paix durable, ni une conscience satisfaite. Cette union doit s'accompagner de la réalisation de l'unité de *toutes* les religions, ainsi seulement éviterons-nous les nombreuses abominations commises au nom de la religion, et l'exploitation inhumaine d'une race plus jeune au bénéfice d'une soi-disant civilisation, ce qui a été la caractéristique de la politique moderne Ce n'est qu'en comprenant que tous les êtres humains sont les enfants de Dieu, que nous acquerrons le droit d'être les arbitres de nos destinées et les constructeurs d'une civilisation plus grande et plus heureuse.



Tandis que j'écoutais parler un délégué dans ce grand hall où la Société des Nations tient ses séances, je fus frappé avec une force extraordinaire par la pensée de l'immense opportunité offerte à la Société théosophique et à l'Ordre de l'Étoile d'Orient, et du rôle magnifique que ces deux mouvements pourraient jouer dans la reconstruction du monde actuel. Je puis imaginer l'émotion que ce que je dis va causer à certains membres, ils feront remarquer que ces deux organisations ne sont pas des organisations politiques et que nous n'avons pas le droit de les engager dans une direction politique définie. Je suis entièrement de cet avis, et agir ainsi serait certainement contraire à la constitution de la Société et aux principes de l'Ordre. Ce que je veux dire, c'est que nous ne pouvons pas et ne devons pas laisser la politique de côté et consacrer toute notre énergie à étudier la religion et la morale, et que certains d'entre nous qui s'intéressent à la politique devraient former des groupes spéciaux au sein de ces deux grands mouvements afin d'encourager une politique de progrès. Ainsi nous n'engagerions en aucune façon, ni la Société dans son ensemble, ni l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Mais en organisant des groupes semblables, nous devons toujours nous souvenir que les mouvements auxquels nous appartenons sont internationaux, car ils comprennent toutes les religions, aussi nos opinions politiques doivent-elles échapper au dogmatisme venimeux des gens

à esprit étroit et irreligieux. Nous avons eu le courage de nous faire un esprit ouvert en ce qui concerne la religion, pourquoi ne chercherions-nous pas à acquérir la tolérance et la même largeur d'esprit en politique? En ouvrant notre esprit, nous sommes arrivés à collaborer à un grand plan en religion, et si nous nous tournions vers la politique, nous trouverions, là aussi, notre devoir clairement indiqué. Nous constituerions alors une véritable Société des Nations, car nous aurions acquis la force spirituelle nécessaire et notre politique serait inspirée par notre religion.

***

Il faut certainement se féliciter de ce que les animaux n'aient pas de nationalité, et que nos préjugés n'aient pas à entraver notre désir instinctif de les aider ! C'est donc avec un grand plaisir que nous accueillons la formation du « Groupe international de l'Ordre de l'Étoile d'Orient pour la protection des animaux ». Je parlerai encore de ce mouvement dans mes notes du mois prochain. Je le recommande à l'attention de tous les membres de l'Ordre et spécialement de chaque Représentant National qui devrait faire de son mieux pour en encourager le développement.

DÉCEMBRE

Le souvenir de ma rencontre avec le comte Hermann Keyserling s'est trouvé éveillé par la lecture dans le *Theosophist* d'un extrait traduit de son livre « Das Reisetagebuch eines Philosopher » : « Le journal de voyage d'un philosophe ». C'est à Adyar, le Quartier Général international de la Société Théosophique, que je le rencontrai, il y a une dizaine d'années, alors que je n'étais encore qu'un enfant. Je me souviens, si ma mémoire ne me trompe pas, que je fus vivement impressionné, non par son intelligence brillante et perspicace, j'étais trop jeune alors pour apprécier l'intelligence sous une forme quelconque, mais par sa stature colossale. On me dit alors que c'était un grand philosophe et qu'il était venu aux Indes, pour étudier la philosophie orientale. J'ai donc été très agréablement surpris de pouvoir lire un extrait du livre où il décrit son séjour à Adyar. L'Ordre de l'Étoile d'Orient venait juste de naître et certains commentaires du comte Keyserling sont spécialement intéressants pour nous qui sommes membres de cet Ordre, et nous ferions bien de les étudier avec soin.

« Ce qui me fascina le plus à Adyar, ce fut l'attente d'un Instructeur du monde..... Pendant quelques jours, j'adoptai

cette croyance afin d'en pénétrer entièrement le sens, et j'avoue que je ne l'ai abandonnée qu'à regret, car c'est une joie que de vivre avec une telle supposition. Elle donne un arrière-plan magnifique à l'objet le plus insignifiant ! Elle augmente l'estime de soi, elle inspire toute force ! Je suis certain que si je pouvais accepter cette croyance de tout mon cœur et pour toujours, ma puissance de travail deviendrait dix fois plus grande, même si cette croyance était sans fondement.

Que signifie-t-elle? Elle signifie : la manifestation d'un idéal. Ce n'est jamais le Messie lui-même qui sauve, mais l'idéal qu'il incarne aux yeux de ses disciples. Regarder en haut élève les êtres. Peu importe l'objet de notre vénération. Tout dépend de ce qu'il signifie pour nous. Croire dans le sens religieux, ne veut pas dire : « accepter pour vrai »; cela veut dire l'effort de se réaliser soi-même en se concentrant sur son idéal..... Nul Instructeur ne peut nous donner ce qui n'est pas latent en nous; il ne peut qu'éveiller ce qui dort au-dedans de nous-mêmes. Les instructeurs « font apparaître », ils libèrent, ils ne donnent pas. Et ce qui existe en nous peut théoriquement être amené à la lumière de mille façons différentes. C'est ainsi que les hommes se sont cherchés eux-mêmes, et se sont trouvés, de bien des manières différentes. Les plus forts, sans aide, d'autres, moins forts avec un peu d'aide, et les faibles avec une plus grande assistance. La foule n'ayant jamais foi en ses propres forces, toutes les religions s'adressant à la foule ont toujours attaché une grande importance aux intermédiaires..... Quel est le fondement métaphysique antérieur de la tendance que nous avons à nous soumettre à ce qui est plus haut que nous? Cette tendance vient du fait que l'homme reconnaît dans ce qui est au-dessus de lui, une expression de lui-même, plus vraie que celle qu'il est capable de manifester. Nous sentons tous combien nous exprimons imparfaitement extérieurement notre être véritable. Nos actes, notre pensée et notre conduite sont différents de notre sentiment intérieur. Tout individu, à peu d'exceptions près, possède des facultés si opposées que la force dont il dispose ne lui permet pas de les manifester toutes.

C'est ainsi que les gens très beaux sont généralement sots, les hommes d'actions, rarement intellectuels, et que les êtres qui produisent intellectuellement sont rarement capables de perfection humaine. Mais chacun sait que dans son essence il est plus que ce qu'il peut manifester, et il se reconnaît lui-même plus pleinement dans une manifestation parfaite que dans sa propre forme imparfaite. Les grandes âmes nous mon-

trent ce que nous pourrions être, ce que nous sommes au fond de nous-même, en esprit et en réalité. C'est pour cela que la seule existence d'un saint est pour les hommes une bénédiction plus grande que toutes les bonnes œuvres du monde. Telle est la signification d'un sauveur : « *Il est un exemple pour l'humanité* ».

Ainsi que le fait remarquer le comte Keyserling, aucun Instructeur ne peut nous donner la lumière, si le pouvoir de la vision n'existe pas déjà en nous à l'état latent. Ainsi si nous sommes capables, individuellement et collectivement, de répondre au grand idéal de l'Instructeur, nous devons commencer dès maintenant à mettre entièrement de côté les préjugés et l'étroitesse d'esprit auxquels nous nous sommes habitués, inconsciemment en grande partie, pendant les siècles passés. C'est en vain que le semeur répand ses graines dans une terre qui n'a pas été d'abord préparée avec soin. Nous devons, même si c'est pénible et parfois fastidieux, nous soumettre à la même méthode. Il faut nous souvenir que cette méthode, si elle doit effectuer en nous un changement fondamental, nous fera souffrir, car c'est seulement par la souffrance que nos yeux s'ouvrent aux grandes réalités. On ne peut trop insister sur ce point. Les mots du comte Keyserling sont bienvenus, il nous rappellent que la lumière ne peut se trouver qu'en nous-mêmes, et que nul Instructeur, si grand et si sage soit-il ne peut moissonner des gerbes, là où l'on n'a pas semé.



C'est avec des sentiments de regret que je quitte l'Angleterre, le pays où j'ai passé la plus grande partie de ces dix dernières années. Mais j'espère y retourner avant longtemps, et je compte rester en rapport avec tous les lecteurs du *Herald* au moyen des notes éditoriales de chaque mois. Au moment où paraîtront ces notes j'arriverai aux Indes. De Bombay, j'ai l'intention d'aller à Adyar, et vers Noël il y aura, à Bénarès, une Convention de l'Étoile que l'on m'a demandé de présider. La Convention de la Société Théosophique des Indes a lieu à Bénarès vers la même époque, aussi espérons-nous avoir l'aide et l'inspiration de la présence de notre protectrice, Mrs. Besant.

Noël n'a pas la même signification en Orient qu'en Occident, toutefois c'est une période de fraternité et de bonne volonté, ces sentiments domineront certainement dans nos diverses assemblées de Bénarès, et nous espérons qu'il se répandra de là

une inspiration et une vie renouvelées dans l'Ordre tout entier.

***

Pendant le Congrès de l'Étoile à Paris on discuta assez longuement la question d'un Quartier Général international pour l'Ordre. Nous nous rendons tous compte de l'importance de cette question, voyant que la fondation de ce Quartier Général nous aiderait à centraliser le travail et donnerait de plus grandes possiblités à notre organisation. La question de savoir où l'on installerait le Quartier Général fut remise jusqu'au prochain Congrès de l'Étoile qui aura lieu à Vienne, en 1923, mais on décida d'ouvrir immédiatement une souscription qui plus tard, lorsqu'elle aurait produit une somme assez élevée, serait employée pour le travail international, comprenant la construction du Quartier Général et les dépenses des voyages des conférenciers internationaux et des personnes ayant un poste dans l'Ordre. J'ai demandé à M. L. Hauser, 92, rue de la Victoire, d'être le trésorier de l'Ordre et de bien vouloir centraliser les dons. Il y a aimablement consenti. M. Hauser est un homme très occupé et je lui suis profondément reconnaissant de se charger de cette tâche ardue. Les Représentants Nationaux ont décidé au Congrès que je serais seul à décider de l'emploi du produit de cette souscription. Tout pays désirant bénéficier d'une partie de cette somme doit s'adresser à moi personnellement, mais les Représentants nationaux n'ont pas le droit d'employer l'argent pour leur travail national.

J. KRISHNAMURTI.

LE GROUPE DE PROTECTION ENVERS LES ANIMAUX

A la suite des décisions prises au Congrès de l'Étoile, nous avons procédé à la formation du « *Groupe International de l'Ordre de l'Étoile d'Orient pour la Protection des Animaux* ». Une lettre circulaire a été envoyé à tous les Représentante nationaux, disant :

M.

Pour former le « Groupe international » il faudrait que nous ayions un Groupe de Protection de l'Etoile dans tous les pays. Nous

vous demandons donc, Monsieur, de bien vouloir confier l'organisation d'un tel groupe dans votre pays, à une personne qualifiée et capable de s'y intéresser, et si ce groupe existe déjà, de lui remettre notre programme ci-inclus. Nous sommes certains que l'intérêt que notre chef, Mr Krishnamurti apporte à ce mouvement de protection internationale, encouragera tous les efforts personnels et convaincra tous les membres de la nécessité de réaliser au plus vite notre projet.

Dès que nous aurons formé notre Groupe International de l'Ordre sous la direction de Mrs Maugham, 4, square Rapp, Paris, celle-ci fera adhérer le groupe en bloc au Groupement International de la Ligue pour la Défense des Animaux, 23, rue des Martyrs, pensant qu'ainsi notre groupe de l'Etoile pourra avoir une plus grande influence dans le monde et être d'une plus grande utilité dans le travail extérieur. »

Voici le programme qui était joint à cette lettre. Nous le présentons ici à nos membres français :

« *Un Groupe International de l'Ordre de l'Etoile d'Orient pour la Protection envers les animaux* a été constitué afin de faire appel dans chaque pays, sans distinction de nationalités, à tous les membres de l'Ordre et leur faire comprendre combien l'attitude de l'humanité vis-à-vis du règne animal *doit changer* avant que l'Instructeur mondial puisse venir accomplir son œuvre. L'exploitation sans pitié doit céder à la protection, la cruauté doit faire place à la bonté.

C'est cette pensée que nous devons vivifier de toutes nos forces, elle doit devenir pour tout membre de l'Ordre un mobile du devoir journalier.

Nous suggérons ici quelques moyens pratiques d'aider tous ceux qui voudront bien faire partie de notre mouvement. Il faudrait :

1° S'informer sur tous les moyens de protection existants et déjà mis en pratique dans son propre pays d'une façon générale, ou dans la ville où l'on habite en particulier. S'intéresser à une initiative de protection ;

2° Se procurer les statuts des lois sur la protection animale de son pays ;

3° Se mettre au courant de tout ce qui se fait en matière d'éducation et dans les écoles de son pays, au sujet de la bonté envers les animaux, à inculquer aux enfants ;

4° Se renseigner sur les conditions des abattoirs et sur les procédés employés ;

5° Se renseigner sur ce qui est fait contre la vivisection ;

6° Se renseigner également sur ce que l'on fait pour les animaux dressés ou savants et pour les ménageries. Savoir s'il existe un mouvement « Jack London » et comment il est organisé. Il faudrait

commencer ce mouvement, dans le plus d'endroits possibles et obtenir dans ce but l'aide des pays les plus avancés sur la question;

7° Une des meilleures manières d'aider est de s'intéresser à la presse. Beaucoup de gens pensent que la critique des presses étrangères fait beaucoup pour secouer l'inertie des pays indifférents et arriérés en cinglant leur amour-propre. D'autres trouvent, au contraire, que c'est par des articles exposant les bonnes choses faites et pouvant servir d'exemples, que l'on obtient des résultats. D'une façon ou d'une autre les articles dans la presse sont donc très utiles. Il serait très nécessaire d'en faire paraître le plus grand nombre possible.

Il serait aussi bon de nous envoyer un exemplaire de tous les articles parus et de nous traduire en diverses langues ceux que nous voudrions reproduire dans tel ou tel pays.

Chaque membre peut prendre, ne fut-ce qu'un seul de ces points, et en faire un sujet d'étude et d'activité. Des groupes d'études pourraient être formés pour ce travail.

Toutes ces informations devront être envoyées avec un rapport général tous les 3 mois à Mme Maugham, 4, square Rapp, Paris.

En dehors de cette formation du « Groupe international », notre plus gros effort durant le trimestre dernier a été consacré à la question des abattoirs.

On a pu lire dans la « *Patrie* » du 11 novembre un article intitulé : *Un nouvel appareil de mise à mort,* dont voici quelques extraits :

« Les abattoirs ont attiré particulièrement l'attention de la Ligue. Une visite, soit au Marché de la Villette, soit à celui de Vaugirard, suffisait à se rendre compte de l'inhumanité des méthodes employées pour l'abatage des bestiaux. Les membres de la L. D. A. s'en émurent et dirigèrent tous leurs efforts afin de faire cesser un état de choses tout simplement dégradant pour notre civilisation.

« De tous les pays du monde, la France est la seule nation employant des procédés aussi surannés. Partout, aussi bien à Chicago qu'à Londres, voire même à Berlin, la mise à mort des animaux appelés à fournir notre nourriture a suivi le progrès.

« Au merlin antique, destiné aux bêtes à cornes, et à la masse, servant à briser le crâne aux porcs, des appareils modernes ont succédé.

« Les pouvoirs publics, ici, en dépit des démarches nombreuses, firent la sourde oreille et restèrent opposés à toute idée de transformation.

« Hier, cependant, un vent de revirement passa sur les sphères directrices de nos abattoirs municipaux et, pour la première fois, des expériences officielles eurent lieu au marché de la Villette devant MM. Dubut, commissaire divisionnaire; Monsarat, com-

missaire de police des abattoirs et marchés; Joubin, président du Syndicat de la boucherie en gros.

« Il est vrai, il avait fallu pour cela que Miss Violet Wood, secrétaire de « The Council of Justice to Animals », passât la Manche et vint, appareils en mains, démontrer qu'il existait de par le monde une méthode humanitaire de mettre à mort les animaux de boucherie.

LE « HUMANE KILLER »

« C'est un tout petit appareil, guère plus gros qu'un pistolet et qui en a les propriétés. Une seule balle pénétrant dans la cervelle de l'animal le foudroie. Plus de mugissements éperdus, plus de râles : une détonation sèche et la bête s'écroule; il ne reste plus aux équarrisseurs qu'à commencer leur sanguinaire besogne.

« Pour les bovidés, cependant, l'appareil est légèrement différent; la percussion est effectuée au moyen d'un maillet de buis, mais le résultat est le même.

« Des expériences furent faites dans divers échaudoirs : elles furent pour la plupart concluantes.

« Bœufs, taureaux, truies, verrats, veaux et même moutons furent abattus avec facilité.

« Mais, avant de conclure, il serait peut-être bon d'expérimenter, c'est à quoi la Ligue de Protection s'emploie de son mieux et, afin de faire connaître et apprécier ce nouvel appareil — nouveau pour la France s'entend — Mme Paul Simons, fondatrice de la L. D. A., a obtenu l'autorisation de faire employer dans divers échaudoirs le « Humane Killer ». D'ici quelques jours, et sur plusieurs semaines, il sera procédé à des expériences; si elles sont aussi satisfaisantes que celles d'hier — et il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement — vraisemblablement, le procédé sera officiellement employé dans nos abattoirs municipaux.

« Souhaitons que les rapports soient dénués de tout parti pris; ce serait une double victoire remportée par la L. D. A. sur la routine corporative et sur l'inertie des Pouvoirs publics. »

En effet, Mme Simons et Mme Maugham eurent la merveilleuse idée de faire venir Miss Violet Wood d'Angleterre, en novembre dernier, et de lui demander de faire une démonstration du « Humane Killer » aux abattoirs. Cette femme remarquable passe son temps, pourrait-on-dire, à tuer « par bonté », voulant que les hécatombes des doux animaux domestiques, qui chaque jour sont sacrifiés à l'humanité, meurent au moins sans terreurs et sans souffrances. Lorsque le dévouement est vrai, il ne recule devant rien. Pendant des journées entières, Miss V. Wood et ses collaboratrices Mme Simons et Mrs Maugham, ont piétiné dans le sang des abattoirs, tâchant de persuader les autorités, au milieu d'un véritable enfer. Car, osons le dire à notre honte, les abattoirs de Paris *sont un enfer !*

Espérons que l'amour, ou simplement l'humanité, finira par triompher de l'inertie terrible et des grandes difficultés qui restent encore à vaincre.

En terminant je voudrais raconter un trait charmant et très caractéristique du séjour de miss Violet Wood à Paris.

Celle-ci fut emmenée par Mrs Maugham au Jardin des Plantes, afin d'y regarder les conditions dans lesquelles vivent les animaux. Ces deux dames s'aperçurent bien vite que les fauves s'ennuyaient dans leurs très petites cages, n'ayant « rien à faire », ils étaient tristes.

"Il faut qu'ils puissent se distraire, dit miss Wood, donnons-leur des balles ». Sans perdre une minute elles allèrent demander aux autorités la permission d'offrir des jouets aux fauves. On la leur accorda, et quelques jours après, l'on aurait pu voir Mrs Maugham arriver au Jardin des Plantes, chargée d'immenses boules en bois.

Depuis les lions jouent et s'ennuient un peu moins... n'est-ce pas que c'est joli?

I. MALLET.

" MES PETITS ENFANTS... "

Pourquoi les Théosophes et les Membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient craignent-ils l'amour?

S'il est des êtres de par le monde qui ne devraient pas le craindre, il semblerait que ce soient certainement les Théosophes. En effet, toutes leurs études n'ont-elles pas pour but de les amener à savoir que l'amour est la force des forces, l'énergie finale du Cosmos, la Sagesse de Dieu en mouvement.

Il en est de même pour nos Frères de l'Étoile qui guettent la venue du Seigneur de l'Amour. Pourquoi sommes-nous si nonchalants lorsqu'il s'agit de mettre nos actes en accord avec nos théories?

L'amour est-il oui ou non la force des forces? S'il l'est et que nous négligions de l'employer ou que nous ne nous servions que de certaines formes dans lesquelles son courant est affaibli ou interrompu, nous nous privons de notre meilleur instrument d'observation et de service.

Le Seigneur de l'amour sera-t-il bientôt parmi nous?

Si oui, comment comprendrons-nous, alors que nous sommes aussi peu éclairés dans le suprême de ses attributs? Et comment pourra-t-il employer des êtres aussi peu disciplinés?

Le siège de tout ce mal, c'est la crainte. La plupart d'entre nous avons peur; et cela de maintes façons évasives et subtiles, que chaque aspirant à la vérité et à la lumière se doit de rechercher en lui-même, afin de les affronter et de les vaincre.

Il existe cependant toute une autre catégorie de craintes, beaucoup plus facilement observables celles-là, et qui nous affectent tous — ou presque. Car la crainte, ce mal commun à tous nos contemporains nous atteint également, membre de la Société Théosophique et de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, qui, malgré toutes les nouvelles sources d'inspirations que nous avons reçues, n'avons pas encore appris à l'éliminer.

Parmi les différentes craintes, on remarque. d'une façon toute particulière, celle de l'adversité, celle de l'opinion publique, celle du ridicule.

Être « bizarre », ou bien agir un tant soit peu différemment de la masse, voilà qui peut affecter notre situation, porter atteinte à notre réputation, attirer sur soi le mépris plus ou moins déguisé de ses relations, voire même ébranler quelque précieuse intimité.

Par appréhension de l'une ou de plusieurs de ces éventualités, nous continuons à agir avec le même vieil esprit de routine, ce qui serait déjà suffisamment blâmable.

Mais voici que nous aggravons notre cas, en critiquant ou en blâmant ceux qui parmi les membres, plus hardis que nous, osent briser leurs entraves, afin de se mouvoir librement dans l'air pur que nous pourrions également respirer, n'étions-nous si timorés.

Nous devrions nous réjouir de leur audace et les encourager par des témoignages d'approbation, mais ce faisant, nous avouerions notre propre veulerie, et une fois encore nous sommes dominés par la crainte, celle de notre propre jugement et condamnation.

Nous sommes froids envers les frères héroïques, la seule mention de leurs noms nous fait froncer le sourcil. Que quelque échec leur survienne, éventualité fort possible, nous nous joignons avec empressement au chœur des cruels : « Evidemment je l'avais bien dit ! » Nous ne levons jamais le petit doigt pour porter secours, et ne prononçons pas une parole de réconfort ! — Oh ! que nous sommes donc petits !

Vraiment ne nous serait-il pas possible de nous rapprocher

tant soit peu de la vision du bon apôtre, lorsqu'il nous adjoint de retrouver en nous, quelque chose de la candeur et de la franchise de l'enfance?

La suspicion constante de la bonne foi d'autrui, dresse en réalité des obstacles sur notre propre route, car il est tout naturel que nous soyons soupçonnés à notre tour, et une fois encore, c'est la crainte, ce mortel ennemi qui paralyse notre action.

Si nous voulions seulement entreprendre l'application pratique de la loi d'amour et cela jusqu'au point d'éliminer de nous-mêmes tout esprit de suspicion.

Pourquoi ne pas faire crédit à tous nos frères de la plus grande pureté d'intention, et croire leurs mobiles tout aussi désintéressés et élevés que ceux qui nous animent?

Libérés de toute suspicion, nous ne la craindrons plus de la part des autres, et nos meilleures natures commenceraient à se développer librement dans toutes les directions de notre vie. « Mes petits enfants, ne nous contentons pas d'aimer en paroles ou du bout des lèvres seulement, mais en actes et en vérité ».

M.

(Traduit du « Server »).

ÉCHOS DU CONGRÈS

Les mots sont trop infidèles, les phrases trop inexactes pour donner aux membres de l'Ordre de l'Étoile qui n'ont pas assisté au Congrès mondial de Paris, une impression même fugitive de ce qu'il a apporté à tous ceux qui y ont participé:

La valeur de ce Congrès ne réside ni dans les diverses conférences (cependant si intéressantes et vivantes), ni dans les débats, ni dans les rapports, cette valeur est tout entière d'ordre intérieur, d'ordre spirituel. Le Congrès de l'Ordre de l'Étoile, comme celui de la Société théosophique semblait un vaste et profond creuset où se poursuivait la plus merveilleuse des alchimies, tous nous étions plongés dans la fournaise ardente de cette transmutation, nous sentions s'éveiller en nous des forces nouvelles, un nouvel état de conscience devenait nôtre.

Sur la plate-forme se profilaient les silhouettes aimées de notre vénérée Présidente, du Chef de l'Ordre, des différents travailleurs venus d'Orient ou d'Occident, toutes baignées d'une lumière qui les grandissait et les transfigurait; en bas, la foule ardente et silencieuse des membres qui écoutait et vivait les choses nouvelles, au-dessus la grande paix de l'Étoile.

Tous nous avons vécu d'inoubliables moments, comprenant que l'avenir se construisait là, lentement, mais inéluctablement, que des paroles autorisées brisaient des vieilles formes, mais construisaient aussi des formes nouvelles. Recueillis, nous nous penchions sur le berceau de la race de demain.

Cette puissante vibration de solidarité, de coopération et de service, générée par *tous*, a été la caractéristique de ce Congrès mondial. Nul ne se sentait incapable, inutile ou trop faible pour servir.

Telle une aile puissante, le rythme harmonieux du Congrès nous a soulevés au-dessus de nous-mêmes, a fait de nous des hommes nouveaux, des femmes nouvelles, la personnalité s'effaçant devant la majestueuse impersonnalité du Soi-divin dont la vie est la vie de l'unité.

Éveillons-nous à la vie nouvelle. Comprenons que nous ne pouvons construire des formes nouvelles que si, en nous-mêmes, nous avons fait table rase de nos vieux préjugés, de nos vieilles superstitions !

Le Congrès mondial de l'Étoile nous a montré de la plus éclatante façon que *demain* ne saurait être le simple prolongement d'aujourd'hui.

Sur chacune de nos journées, se lève le soleil physique qui donne à cette journée sa chaleur et sa lumière. Sur chaque journée, sur chaque étape de la Race se lève le soleil spirituel qui lui infuse une vitalité nouvelle et fait rayonner les forces créatrices qui doivent forger un nouvel anneau de la chaîne immense de l'Evolution.

Nous, les membres de l'Ordre de l'Étoile, nous devons être des instruments souples, avertis, conscients de ces forces nouvelles.

Tant de problèmes sociaux et économiques se dressent comme des spectres sur l'horizon dévasté de l'Occident ! Étudions ces problèmes à la lueur de la conscience nouvelle qui est maintenant nôtre, conscience éveillée à la vie de l'Unité.

Ainsi que l'écrivait le Chef de l'Ordre dans son « Editorial » d'août du *Herald of the Star* :

« Tuez le sens de la séparativité, car il est la racine de

l'ignorance. La conception du Moi et du Non-moi est contraire à la loi divine de la Compassion lorsque l'unité de la totalité des choses n'est pas reconnue, alors naissent l'ignorance et la séparativité. Pour atteindre à cette conception de l'Unité, il faut toujours avoir présent à l'esprit l'idée que la compassion seule, sous sa forme la plus haute et la plus sublime (le sentiment n'étant que l'expression inférieure), vous permettra d'atteindre le but où l'ignorance ne saurait exister. »

Cette compassion dont parle notre Chef n'est pas autre chose que la reconnaissance du Soi divin chez autrui et le désir de servir ce Soi.

C'est ce désir qui, telle une vague gigantesque, a soulevé tout le Congrès de Paris, désir qui aspire à se transmuer en service actif et qui, basé sur la connaissance, permettra la véritable reconstruction du monde.

Cette reconstruction ne sera pas autre chose que la réalisation des archétypes nécessaires à l'évolution de la race nouvelle, archétypes construits sur les lignes de force de l'Amour et de la Solidarité.

Regardons au Chef de l'Ordre comme à celui qui nous ouvre la route de lumière, efforçons-nous de le comprendre, d'agir en harmonie avec lui, alors, sur la nuit d'aujourd'hui, se lèvera le soleil de demain, sa gloire dissipera toutes les ténèbres et l'Étoile de Celui dont nous annonçons le retour scintillera lumineuse dans le ciel sans bornes de l'Éternité.

M-L. BRANDT.

RÉFLEXIONS SUR LA MARCHE DES IDÉES

En remontant dans l'histoire du passé, il est une constatation très possible à faire : c'est que, dans le domaine des idées, rien n'est nouveau dans son essence. L'idée nouvelle n'est toujours qu'une idée très ancienne présentée d'une nouvelle façon.

Ainsi, le progrès social, l'idée nouvelle du siècle passé, n'est en somme qu'une nouvelle formulation d'une idée vieille comme le monde, faisant partie de la nature de tout homme

depuis qu'il y a des hommes : c'est la recherche du bonheur.

Chaque fois qu'un homme découvre une nouvelle manière de travailler à réaliser ce bonheur universel, le processus est le même, il est d'abord seul ou presque seul de son idée. Cette idée est alors traitée par la masse d'utopie, lui-même de rêveur. Peu à peu, malgré cela, cette idée d'un seul homme s'impose à d'autres hommes, en qui, naturellement, elle était latente, et l'utopie devient alors une idée avancée. Par la suite, cette idée avancée devient programme d'une minorité, et, nous pouvons le constater, cette minorité, non sans quelques flux et reflux devient à son tour la majorité. C'est ce que l'on a si bien dépeint en disant que les idées font leur chemin.

Et ceci, dans tous les domaines. Dans les sciences, voyez Galilée, traité comme fou par les uns, comme un criminel par les autres pour avoir annoncé la rotondité et la rotation de la terre. Christophe Colomb rallié à son idée, faillit être écharpé par ses marins qui, eux aussi, étaient prêts à le considérer comme un fou. Dans l'industrie, entre mille exemples, rappelez-vous Jacquard, menacé de mort par ses concitoyens qui n'avaient pas compris que le machinisme était et serait le facteur le plus important de la réduction de la journée de travail.

Et tous les précurseurs de l'aviation, depuis Léonard de Vinci jusqu'à Clément Adler, des utopistes aussi, il y a trente ans.

En définitive, nous pouvons formuler cette conclusion : l'ensemble de nos idées actuelles est formé des utopies du temps passé, et corollairement : les utopies d'aujourd'hui seront la réalité de l'avenir.

Prenons ceci comme base au point de vue social et tâchons en premier lieu de discerner le but du progrès dans la constitution des Sociétés. Une analyse rapide des états sociaux de notre pays pris pour exemple, depuis les tribus gauloises jusqu'à nos jours, nous indique clairement où tend l'esprit humain : il tend à l'unité.

Parti de la famille comme premier groupement unitaire, il est devenu l'esprit de tribu, plus tard, il a formé (aidé par la contrainte dans certains cas) le fief féodal, ensuite la province, pour arriver à l'état actuel de nation et l'idée de Société des nations n'est qu'une suite naturelle de cette longue évolution.

Remarquons, au passage, que chacune de ces conditions sociales étaient considérées comme utopie par les générations qui la précédaient. Comme exemple, vous n'auriez pas pu faire entrevoir à un serf du moyen âge, le suffrage universel et l'égalité politique de notre constitution actuelle.

Mais ici, il est une chose à constater, c'est que, pas plus maintenant qu'aux temps passés l'homme n'est satisfait de son sort, le riche pas plus que le pauvre, le patron pas plus que l'ouvrier : *le satisfait* est rare.

D'où vient cette quasi impossibilité de l'homme à être satisfait?

Si nous prenons comme base de raisonnement cet aperçu général que nous venons de faire, la réponse s'impose ainsi : La nature de l'homme tendant à l'union, tout ce qui va contre cette union est obstacle à son bonheur, parce que contre nature.

Et d'un mot nous pouvons synthétiser toutes ces entraves, l'obstacle est unique, mais il est formidable, c'est l'égoïsme. Ambition, amour-propre, intolérance, compromission, lâcheté et d'autres, ne sont que les formes multiples de l'égoïsme humain.

En effet, si par imagination (comme nous le faisons quelquefois) nous pouvons nous représenter un état social où tout égoïsme soit banni, où chaque individu n'ait en vue et n'agisse que dans l'intérêt général, il nous est facile de concevoir la paix et l'harmonie qui règnerait dans cette Société, et le bonheur certain des individus qui la composeraient.

Ceci, me direz-vous, c'est une utopie, cela n'est pas réalisable, c'est impossible Eh bien, utopie pour utopie, je la préfère à la vôtre, car, si, dans l'avenir, nous pouvons espérer que chaque individu comprendra enfin que son bien-être, son bonheur, réside dans l'abandon de toutes ses activités à la masse qui saura le payer de retour, vous ne pouvez pas prétendre construire une société parfaite avec des individus égoïstes. Votre édifice social s'effondrera si vous le bâtissez avec des pierres brutes, et l'utopie irréalisable : c'est de vouloir bâtir, avant d'avoir taillé les pierres.

Cependant, une constatation vient nous encourager à espérer, et ceci d'une manière vraiment paradoxale : c'est que cet égoïsme même tend à l'union. De personnel, il devient égoïsme de classe, c'est-à-dire collectif.

Au début, chez le chef de tribu, le Seigneur féodal, on le voyait strictement personnel, mais en 89, nous voyons formées les grandes classes, noblesse, clergé, bourgeoisie, où malgré les concurrences personnelles et à travers elles, existe le lien puissant de l'esprit de classe.

Tour à tour ayant eu l'avantage et le pouvoir, c'est la bourgeoisie qui l'a détenu depuis 89 jusqu'à nos jours, même à travers les régimes différents.

Admettons en toute franchise qu'il y ait quelques progrès

(libertés relatives, suffrage universel, etc...) sommes-nous satisfaits? Cette constitution nous a-t-elle enfin apporté ce bien-être, cette joie de vivre auxquels la race humaine aspire depuis des siècles?

Non, n'est-ce pas, mais cependant l'égoïsme de classe a remplacé l'égoïsme strictement personnel et, en l'occurence règne l'égoïsme bourgeois.

C'est bien simple diront certains révolutionnaires, puisque la classe bourgeoise personnifie en ce moment le pouvoir égoïste, balayons-la par une révolution, prenons la place et le problème sera résolu.

Eh bien, non, le problème ne sera pas résolu, car si vous ne transformez pas les esprits, vous n'aurez fait que substituer un égoïsme à un autre égoïsme, et vous ne pourrez pas prétendre avoir donné ainsi le bonheur aux hommes.

La première révolution à faire, c'est en nous-mêmes, en tant qu'individus, c'est notre égoïsme personnel qu'il faut détruire car l'égoïsme de classe, lui, disparaîtra avec les classes.

Et c'est quand il n'y aura plus que de vrais frères que pourra être édifié la vraie fraternité.

Quand nous en serons là, et alors seulement, sera appliqué dans son intégrité notre belle devise syndicale: Tous pour un, un pour tous. Alors vraiment l'Internationale sera une et indivisible.

Ce n'est que par l'abandon absolu de toutes les personnalités à la masse que sera édifié l'État social parfait. Pas de classes, pas de luttes de classes, pas de personnalités. Chacun suivant ses aptitudes, celui qui dirige et coordonne les efforts se sentant le frère de celui qui exécute ses ordres; celui qui administre n'ayant en vue que le bien-être et le bonheur de ses administrés.

Où est-il celui qui nous proclamera ces immortelles vérités, autrement et mieux que ma pauvre plume d'ouvrier? Où est-elle l'intelligence supérieure qui saura faire jaillir dans nos consciences l'étincelle de la VRAIE FRATERNITÉ?

S'il était possible qu'un chef pareil se révèle à nous, je suis certain qu'il grouperait rapidement autour de lui toute la classe ouvrière organisée. Je suis certain qu'à sa voix, majoritaires et minoritaires se tendraient la main, reconnaissant enfin qu'à travers leurs divergences de vue, ils poursuivent le même but, le bonheur de l'humanité.

Paul FISCHER.

LA RESPONSABILITÉ DE CROIRE

Nous sommes tous groupés pour essayer de comprendre et de suivre un très grand idéal. Nous nous disons les disciples du grand Instructeur du Monde. Je ne sais si vous réalisez entièrement tout ce que comprend la phrase : « l'Instructeur du Monde », et désire indiquer ici brièvement ce que ces mots pleins de signification me semblent contenir. Nous sommes uniques de notre espèce dans le monde présent, parce que, nous élevant au-dessus des étroites conceptions du salut qui sont celles des religions existantes, nous proclamons un salut universel. Nous voyons qu'il y aura de l'espoir et du bonheur pour tous; nous croyons qu'il existe une sagesse qui aidera chaque homme à résoudre ses difficultés, une compassion qui soutiendra et fortifiera tous les êtres du monde, et proposons un idéal mondial. Cet idéal mondial est la cristallisation de notre croyance en un Instructeur du Monde, et nous nous offrons au monde en essayant d'être dignes de devenir premièrement Ses disciples et secondement Ses agents. Vous conviendrez que c'est bien la définition de nos aspirations.

Lorsque nous employons le mot : « l'Instructeur du Monde », nous voulons dire qu'Il viendra travailler pour le monde entier; non pour une seule nation, non pour une seule religion mais pour toute la terre. Nous ne serions pas des Frères de l'Étoile si, pensant à Son message, nous le limitions à un peuple quelconque. Nous croyons que quelque chose de nouveau va se produire, c'est-à-dire une offrande d'Amour et de Sagesse au monde entier, offrande telle, que l'élément le meilleur du monde saura l'accepter. Nous sommes entrain de visualiser une idée unique, celle d'une Personne-Mondiale, d'un Salut-Mondial, d'une Reconstruction-Mondiale. Idée fondamentale, que toute l'humanité a une base commune et va être aidée par un être, un « Instructeur du Monde ». Il va sans dire que lorsque nous pensons à Lui parmi tous les Instructeurs qui existent, c'est comme portant dans Son cœur les intérêts du monde d'une manière toute spéciale. Nous ne l'identifions pas avec les intérêts d'une classe, d'une caste, d'une religion ou d'une nation quelconque, mais seulement avec les intérêts supérieurs de toute l'humanité. Nous croyons qu'Il contemple la situation du monde d'un point de vue unique et si haut, qu'Il la voit déployée tout entière devant Lui, et la juge non du point de

vue d'un pays, d'une religion ou d'une race, mais de celui d'un Sauveur de toute l'humanité.

L'on voit que le dernier mot de cette phrase : « l'Instructeur du Monde », exprime un grand idéal, d'une signification profonde. Notre Guide est un Instructeur qui travaille sans cesse et pour le monde entier. Or nous nous sommes engagés à Le suivre, et surtout à L'aider, quand Il viendra. Il est évident que nous ne Le « suivrons » qu'autant que nous accepterons Ses enseignements, et ne L' « aiderons » qu'autant que notre nature sera capable de comprendre son travail. Si nous ne pensons à Lui qu'en envisageant ce qu'Il fait pour consoler le monde, nous serons consolés nous-mêmes, quand Il viendra, selon la mesure où nous accepterons Ses enseignements. Mais nous ne L'assisterons réellement dans Son œuvre que si notre nature est préparée à faire le genre de travail qu'Il désire. Lorsqu'il viendra, il est probable qu'il y aura parmi nous, Frères de l'Étoile, deux genres de membres, ceux qui se borneront à Le suivre, et ceux, très rares, qui L'aideront vraiment, en étant Ses agents et Ses ouvriers. Il est évident qu'un travailleur ne sera utile que d'après sa compréhension de la mission de son Chef.

L'Instructeur se consacre au monde entier. Si je ne me donne qu'à mon pays, ou simplement à mon pays premièrement et non pas à Son travail d'abord, je ne serai utile que d'une manière très limitée, seulement en ce qui concerne mon pays et non pas comme Il désire que je le sois. Si nous voulons être Ses aides, non seulement quand Il viendra, mais dès maintenant, — car il a tout autant besoin de notre aide à présent que plus tard — il est nécessaire que nous comprenions Son attitude, et Son attitude est résumée dans ce seul mot : « monde ». Je voudrais que vous vous analysiez dans une calme méditation, afin de découvrir en vous-mêmes jusqu'à quel point vous êtes prêts à faire Son travail, *pour le monde.*

Je crois certainement que la plupart d'entre nous envisagent tous les problèmes d'une manière plus large que ne le font la moyenne des gens, mais pas aussi large cependant qu'il le faudrait pour être entièrement utile à l'œuvre du Seigneur. Il existe un type de patriote qui regarde son pays comme le pivot du monde et dit avec un Américain fameux : « Puisse ma patrie avoir toujours raison, mais elle restera ma patrie qu'elle ait raison ou tort ». Il est évident qu'un semblable patriote ne se place pas au point de vue mondial, mais au point de vue étroit d'un seul pays, et la plupart d'entre nous partagent ce même

point de vue étroit, l'exprimant dans des variantes comme : « Ma religion, qu'elle ait tort ou raison », « Nos institutions, qu'elles aient tort ou raison ». Il est facile de comprendre que tant que nous avons cette attitude, elle ne sera pas mondiale : car elle ne s'exprime pas en termes mondiaux.

Je voudrais que nous analysions tous très profondément la foi qui est en nous. Notre pensée embrasse-t-elle d'abord le monde entier pour ne se porter qu'ensuite de ce point de vue central vers notre patrie ou notre religion? Avons-nous réfléchi à la façon dont nous accomplirons notre travail? Car, vous le savez, nous espérons ne pas être seulement Ses disciples, mais aussi Ses agents. Prenez par exemple quelques-uns des problèmes de notre pays : la misère, l'ignorance, l'oppression des castes et ainsi de suite. Ils sont nombreux, et certains d'entre nous cherchent à les résoudre. Mais la question est la suivante : Ces problèmes de notre pays, les considérons-nous au point de vue du monde? Voyez par exemple la misère dans l'Inde, le manque d'éducation, les souffrances que beaucoup endurent par suite de la division des castes, considérons-nous ces problèmes dans leur rapport avec le problème mondial? Si nous devons aider à la réalisation de Son plan, il faut, pour arriver à résoudre le problème de la misère dans l'Inde, que notre solution soit liée à celle de la misère du monde. C'est une chose évidente pour tous ceux qui étudient la question de près. La misère des Indes résulte, en partie, du bouleversement économique affectant aujourd'hui le monde entier. Jusqu'à ce que vous réalisiez cela, et que vous ayiez compris les causes de la misère du monde, vous serez incapable de résoudre, d'une manière définitive, le problème de la misère de l'Inde. Voyons-nous nos petits plans de réforme sociale en rapport avec une grande réforme sociale se produisant dans d'autres pays? J'insiste sur cette pensée. Certains d'entre nous seront pour le Seigneur d'excellents adorateurs, mais des agents très insuffisants. Si vous devez arriver à être réellement utiles, vous devez vous exercer à considérer les problèmes du monde entier, en premier lieu, et seulement ensuite ceux de l'Inde ou de l'Hindouisme dans leurs rapports avec ceux du monde.

La phrase « l'Instructeur du Monde » nous montre aussi qu'Il est un « Instructeur ». Je me demande souvent, lorsque je vais de côtés et d'autres et que je rencontre des Frères de l'Étoile, combien il y en a parmi nous qui aspirent réellement à être instruits. Si nous croyons qu'Il est l'Instructeur du Monde, nous devrons avoir quand Il par' ra, une atttitude d'élèves, de simples commençants qui n savent même pas

l'alphabet. Je me souviens bien de ma première leçon ! Par un jour propice, j'allai trouver le maître d'école avec un présent. Il écrivit sur le tableau couvert de riz la lettre A et me la fit tracer ensuite avec mon doigt guidé par sa main. Ce fut pour moi un vrai jour de « commencements ». En sera-t-il de même pour nous quand le Seigneur viendra? Quand l'Instructeur du Monde sera là, l'écouterons-nous comme énonçant une Sagesse toute neuve détenant pour nous des choses dont nous ne savions rien? Ou serons-nous toujours à comparer ce qu'Il dit, avec ce que nous connaissons des Védas, des Upanishads ou des Puranas? Lui demanderons-nous d'être simplement un commentaire des Védas, ou Le prendrons-nous pour les Védas mêmes ? Regarderez-vous ce à quoi vous êtes le plus attaché dans votre religion, comme un critérium par lequel Le *juger* ou seulement comme une chose utile ou inutile pour nous aider à Le *comprendre?* Vous savez ce qu'Il a dit de Lui-même dans la *Gîtâ* : « Tous les Védas sont aussi utiles au Brahmane illuminé que l'est un réservoir dans un lieu couvert par les eaux ». Quand Il nous parlera, serons-nous affranchis de toutes nos notions antérieures et réaliserons-nous s'Il dit des choses nouvelles et contraires à toutes les traditions, que c'est à nous à abandonner les traditions et à nous engager sur une voie nouvelle pour Le comprendre? Là est toute la question. Allons-nous avoir un combat en nous-mêmes pour décider jusqu'à quel point nous pouvons accepter Ses enseignements?

Si nous croyons qu'Il est l'Instructeur du Monde, nous devons L'accepter entièrement. Et cela ne veut-il pas dire que nous devons avoir l'attitude d'un vrai Sishya, c'est-à-dire d'un « pupile » à l'esprit tout à fait ouvert, prêt à abandonner toutes les anciennes traditions pour comprendre son maître? Ceci implique une confiance entière dans l'Instructeur, quelque puisse être Son message. Si nous ne pouvons pas avoir cette confiance, nous serons comme le reste du monde qui se défiera de Lui. Nous ne devons pas avoir la même attitude que le monde qui demande toujours à ses Instructeurs de se justifier. Lorsque nous entendrons Son message, lorsqu'Il sera avec nous, il faudra que rien ne nous retienne. Pour cela, il faut un détachement intellectuel de toutes les traditions du passé, de ses religions, de sa science, de ses idées et de ses coutumes. Ce n'est pas que je méconnaisse leur haute valeur, sans elles le monde serait une vraie fondrière. Mais par l'emploi du mot « Instructeur » nous impliquons qu'il n'est rien dans le cultures du passé qui soit plus vrai et plus utile que Ses ensei-

gnements. Le respect et la vénération du passé — du passé du monde ou du nôtre — sont des sentiments bons à leur manière, et qui sont un grand soutien pour beaucoup de gens. Mais parfois les gens s'attachent au passé, simplement parce que c'est le passé, et ne le lâchent pas sans luttes. C'est comme si l'on pleurait sur les feuilles mortes qui tombent. Si vous savez qu'un arbre est vivant, non seulement vous oubliez la chute des feuilles mais vous vous en réjouissez, car elles ne tombent que parce que les feuilles nouvelles sont déjà formées et attendent dans les bourgeons.

Nous devons être prêts à examiner chaque question depuis le commencement, et sans aucun intérêt personnel. Supposons que le grand Instructeur dise que la propriété est une chose absolument mauvaise. Quelle attitude devrait être la nôtre? Vous savez que dans le monde actuel, il est considéré comme monstrueux qu'un homme ait à abandonner des biens honnêtement gagnés, cela paraît immoral et sacrilège. Mais supposons que l'Instructeur dise que c'est précisément ce qu'il faut faire, quelle devra être notre attitude à nous les Frères de l'Étoile? Cette attitude ne sera peut-être pas enthousiaste tout d'abord, si nous possédons des biens. Mais nous devrions tout au moins être prêts, intellectuellement, à étudier les problèmes de la civilisation de Son point de vue. Supposons qu'Il dise qu'il pourrait y avoir un meilleur état de chose si la famille n'était pas à la base de la société, que tout va mal dans le monde à cause de notre attachement à cette idée de la famille. Supposons qu'Il dise quoi que ce soit qui révolutionne nos idées et nos coutumes. Il faut que nous puissions examiner avec calme chaque idée présentée aussi opposée qu'elle puisse être avec nos convictions intimes. Ne Lui demandons pas de justifier pour nous Ses enseignements, avant que nous ne L'acceptions. Le monde est en droit de le faire, mais nous, commes Frères de l'Étoile, nous nous sommes déjà séparés du monde. Un devoir plus haut nous incombe, celui de nous préparer à être Ses disciples.

Je n'ai pas l'intention de trop étendre cet article, car notre croyance a cela de particulier, qu'elle fait germer très rapidement toutes les idées que l'on sème dans un terrain propice. Rien qu'en mentionnant le fait qu'un grand Instructeur du Monde doit venir et qu'un homme peut Le connaître dès maintenant, en faisant de bonnes actions en Son nom, vous donnerez à vos auditeurs le commencement d'une sagesse profonde, qui leur fera trouver ensuite par leur propre méditation intérieure, toutes les autres grandes vérités de notre message.

C'est un très grand privilège que de Le suivre, mais travailler sous Son regard est un plus grand privilège encore. Il connaît nos faiblesses et nous donne de Sa force. Il nous demande moins des capacités parfaites, qu'une parfaite confiance et une parfaite détermination de Le servir. Gardons-nous de l'erreur des anciens Juifs qui professaient diverses idées sans les mettre en pratique et avaient malgré cela un grand orgueil spirituel. Christ les appelait des « sépulcres blanchis ». Il vaut bien mieux que nous ayions conscience de nos fautes et de nos limitations, que de nous illusionner et de croire à notre perfection. Il faut prendre garde au danger de l'hypocrisie. L'hypocrisie aveugle. Il ne serait guère charitable de dire que tous nos membres — moi compris — sont consciemment hypocrites, et cependant l'hypocrisie est un danger qui nous guette toujours. Elle est si facile et nous est si naturelle ! Elle vient de l'habitude que nous avons tous de faire constamment de petits pactes avec notre conscience. Nous faisons ou disons quelque chose, une chose de peu d'importance peut-être, mais qu'en nous-mêmes nous savons être mauvaise, puis nous la justifions bien vite devant notre conscience. Cependant la fois prochaine, la voix de la conscience se fait plus faible, et la fois suivante encore, on ne l'entend plus. Ainsi l'hypocrisie devient naturelle et nous entoure d'un mur d'illusions. C'est cette illusion qui fait plus de mal dans le monde que quoi que ce soit.

Méditons sur ces choses et prenons-nous humblement en main. Ayons tout au moins la conscience de notre *insuffisance* à L'aider, et non celle de notre utilité. La conscience de ce que nous ne sommes *pas* prêts à renoncer et non de ce que nous renonçons, pour coopérer avec Lui dans Son travail. Telle est la pensée que je désire vous soumettre. Sachons où nous en sommes, de toutes façons. Il ne se passera pas beaucoup d'années avant que chacun de nous soit pour ainsi dire, mis à l'épreuve, avant que nous soyons appelés à nous mesurer définitivement d'après la mesure de ce qu'Il veut qui se fasse. Notre salut, c'est-à-dire le privilège de coopérer avec Lui, dépend de notre promptitude à répondre à Son appel. Il ne demande pas que des milliers d'adorateurs viennent toucher Ses pieds et Lui apporter des guirlandes. Croyez-nous que lorsqu'Il viendra à Madras Il pourra être satisfait par des centaines de guirlandes, sachant que dans cette ville des millions d'êtres sont dans la misère? Il aura besoin de travailleurs qui puissent dire : « Voici ce que j'ai fait dans tel ou tel quartier de la ville, dans tel ou tel domaine », et ainsi de suite, et vous et moi devrions être ces travailleurs.

La Sagesse qui nous est nécessaire nous viendra de Lui, pourvu que notre confiance en Lui soit une réalité. Si nous L'appelons Il viendra, soyez-en sûrs. Mais combien d'entre nous L'appellent? Ce n'est pas L'appeler que d'avoir une simple croyance intellectuelle en Sa venue? Un véritable appel qui vient du cœur attire toujours une réponse, réponse redoutable parfois, parce qu'il nous est demandé de renoncer, de nous sacrifier, de nous dépouiller. Après L'avoir appelé vous ne pouvez pas servir deux maîtres. Vous devez Le suivre « tout le long du chemin ». Il connaît chacun de vous. Consentez-vous à travailler pour la Reconstruction? Etes-vous prêts à renoncer, à être un Sannyasi, «celui qui renonce.» Alors vous pourrez aider. Les meilleurs aides sont ceux qui renoncent. Un Sannyasi, vous le savez, est celui que rien n'attache à ce monde, il n'a pas de caste et aucune obligation mondaine. Si vous avez cette attitude, si vous vivez pour l'Instructeur et pour Lui seul, vous pouvez être absolument certains de Son existence et de Sa direction. Si vous avez encore des doutes d'ordre intellectuel à Son sujet, secouez-vous, rassemblez toutes vos forces, et adressez Lui un appel venant de l'âme. « Levez-vous, éveillez-vous, cherchez les grands Instructeurs et acquerrez la sagesse ». Demandez-Lui de venir dans notre vie avant même qu'Il ne vienne dans le monde. L'appel vaut d'être fait si vous voulez penser, sentir et agir autrement qu'à la triste façon des hommes.

La lumière, l'inspiration et l'enthousiasme attendent chacun de nous. Ils sont notre héritage. Seulement, il nous faut les *demander*, et c'est une responsabilité de les recevoir, car, après les avoir reçus, nous devons guider le monde et non le suivre, nous devons exister pour le monde et non pour une nation, pour l'avenir et non pour le passé. Est-ce que vous *voulez* réellement un Instructeur du Monde qui demandera tout cela de vous ?

C. JINARAJADASA.

Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11

CONCOURS

Annoncer le message de l'Ordre en s'adressant comme à quelqu'un qui n'en aurait jamais entendu parler.

PREMIER PRIX

Lettre ouverte à une dame amie rencontrée en villégiature.

Chère Madame,

Vous me disiez l'autre jour : « Qu'est-ce donc que l'Ordre de l'Étoile d'Orient? »

Je vous ai répondu : « C'est une association toute spirituelle qui a pour but d'annoncer au monde le retour prochain du Christ. »

Vous m'avez écoutée silencieusement, sans manifester aucun sentiment.

Pourtant une semblable déclaration ne pouvait pas vous laisser indifférente. Une bonne catholique comme vous, passionnée de questions religieuses et qui essaie en ce moment même de me ramener au Credo de mon enfance, une âme nourrie d'aspirations spirituelles, ne pouvait entendre une annonce aussi sensationnelle et aussi inattendue sans frémir.

Je dis : « aussi inattendue » et j'ai peut-être tort; car, si vous étiez, l'autre jour, étonnée — je l'ai bien compris, quoique vous ne l'ayez pas manifesté — vous êtes trop bien élevée pour cela — si vous étiez étonnée, vous ne l'étiez pas trop et votre surprise n'était pas sans joie.

C'est qu'une intuition supérieure, un appel de votre âme qui est pure et bonne vous avaient déjà inconsciemment préparée à cette grande nouvelle du retour du Christ et que vous étiez, sans le savoir, prête à chanter : « Hosannah au fils de David !... »

Pourtant, vous n'avez pas répondu, et, détournant la conversation, vous avez parlé d'autre chose...

Aujourd'hui, m'autorisant d'un concours qui vous intéresse plus que vous ne voulez le dire, je reprends le sujet commencé :

« Que de fois, catholiques, n'avons-nous pas songé au bonheur de Le suivre sur la montagne sainte?... Que de fois avons-nous désiré entendre les enseignements de sa bouche harmonieuse?... Quelle femme, sage ou folle, n'a rêvé de jouer les Marthe ou les Madeleine?...

« Aussi, réjouissons-nous, car voici qu'on nous dit : « Les temps sont proches... Nous avons vu une Etoile en Orient... »

— Mais, me direz-vous, qui est assez autorisé, assez pur, assez saint, pour annoncer une nouvelle aussi prodigieuse, une nouvelle aussi inattendue et aussi désirée, une nouvelle aussi merveilleuse qu'elle semble incroyable et que, fût-elle vraie et bien qu'elle nous fasse tressaillir jusqu'aux os, nous n'osons pas y ajouter foi?... Qui donc ose annoncer cela?... « Les temps sont proches » dites-vous. Nous croyions ce Temps-là un temps unique entre tous et que, si court qu'il ait été, il ne devait pas revenir. Nous gémissions de ne pas l'avoir connu et nous nous repaissions de ses miettes en pleurant de joie de ne pas les avoir perdues... et maintenant, voici que vous nous annoncez le retour de ce Temps unique...

— Ce Temps unique, Madame?... Je vous dirai à mon tour : Pourquoi vouliez-vous qu'il soit unique?... Le printemps s'orne-t-il d'une seule fleur? et le monde a-t-il eu un seul printemps?

Je ne vous donnerai pas de noms qui, d'ailleurs, vous seraient inconnus ou indifférents, je ne compilerai pas de vieux textes, je ne chercherai pas dans les Écritures que l'Église vénère des prophéties saisissantes, je vous dirai seulement : pourquoi ce Temps serait-il unique?...

Tout n'est-il pas dans la Nature pluralité et recommencement?...

Dieu ne peut pas être avare; sa caractéristique est la bonté et s'il est si prodigue pour les enfants des hommes de fruits et de beautés, s'il donne à satiété les choses qui entretiennent la vie physique, comment voulez-vous qu'il soit plus économe de ce qui nourrit l'âme, pourquoi voulez-vous qu'il mesure avec parcimonie le réconfort des esprits?...

Etudiez les religions, dans n'importe quel ouvrage traitant de ce sujet, et vous verrez qu'à la base de chaque culte est un Instructeur, un être divin venu sur la terre pour conduire les hommes vers plus de lumière et de bonté.

Ces Instructeurs se ressemblent tous comme des frères : ils naissent tous d'une femme pure, tous ils guérissent les malades, enseignent les ignorants et leurs paroles sont sœurs comme leurs âmes, leurs préceptes sont semblables, leurs conseils identiques et leur mort est égale en tous pays et en tous temps.

Ces Instructeurs si fraternels, au nom desquels parfois les hommes se déchirent, ne seraient-ils pas le même et seul Instructeur, Celui qui a accepté la mission de conduire notre race vers des destinées glorieuses?

Sans cesse Il revient et sans cesse Il meurt pour nous ins-

truire. A chaque tournant de l'histoire nous le voyons apparaître, portant un masque et un nom nouveau mais, qu'il soit Hermès, Zoroastre, Krishna, Orphée ou le Christ, toujours il est Lui-même et ceux qui se sont efforcés de l'aimer et de l'imiter le reconnaissent et le suivent.

Dieu envoie son fils aux hommes, comme son printemps à la terre, périodiquement, quand le besoin de Lumière se fait sentir plus ardent. Ainsi, après les rigueurs de l'hiver, la Vie renaît.

« Je suis la Lumière et la Vie » dit le Christ. N'avons-nous pas un besoin pressant de cette Vie, nous qui sommes malades, à demi-morts, affaiblis par une guerre atroce où notre corps amputé — le corps de l'humanité — a perdu son sang de toutes parts?... N'avons-nous pas besoin de Lumière, nous qui sommes aveuglés par la matière, tâtonnant et cherchant au hasard un peu de Vérité dans le chaos des expériences humaines.

« En vérité, je vous le dis », les temps sont durs pour les enfants des hommes. Jamais le monde n'eut plus besoin d'un Sauveur; mais si nous en avons besoin, Dieu, dans sa magnificence ne peut pas nous le refuser.

Le Christ est maintenant trop loin de nous, sa doctrine perdue dans le méandre des interprétations; nous ne le voyons plus qu'à travers un voile.

Aussi, faisant quelques pas vers nous, par-dessus les siècles écroulés, il va nous apparaître une fois encore, nous verrons son divin visage nous sourire sous le voile relevé.

Parce qu'il était venu, il ne pouvait pas ne pas revenir.

S.

Prochain concours :

Quel serait votre idéal de communauté en tant qu'organisation, situation climatérique, but, tendance, etc.?

Les réponses seront reçues jusqu'au premier mars.

CORRESPONDANCE

Paris, 20 juillet 1921.

Au Rédacteur du Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

« Dans le numéro du bulletin de juillet, je lis à la page 41, la reproduction d'une lettre d'un membre de Cherbourg ainsi conçue :

« La lecture du *Véritable Internationalisme*, de E. Lutyens (bulletin d'avril) me suggère l'idée de proposer aux membres de l'Ordre, une forme de véritable internationalisme qui est, il est vrai, encore une utopie, mais n'est-ce pas notre idéal de transformer une belle utopie en belle réalité? Il s'agit de la langue internationale auxiliaire, etc.»

Je me permets de vous écrire aujourd'hui pour vous dire que cette question n'est pas une utopie. Il y a déjà longtemps que les théosophes de tous les pays se servent de la langue « Esperanto » pour correspondre entre eux. La « Teozofia Esperanta Ligo » (Ligue des Théosophes Espérantistes) a pour but de propager la théosophie par la langue Esperanto.

La « Teozofia Esperanta Ligo » dont je suis le secrétaire, compte des membres dans tous les pays du monde. Ces membres correspondent entre eux au moyen de la langue auxiliaire Esperanto.

Au prochain congrès mondial de l'Esperanto qui se tiendra à Prague, le 1er août de cette année, les théosophes organiseront une réunion particulière. Toutes les conférences auront lieu exclusivement en Esperanto. Il y aura des congressistes de 34 pays, et tous se comprendront avec la plus grande facilité.

Je vous serais donc très reconnaissant, si dans le prochain bulletin de l'Ordre, vous pouviez insérer la résolution suivante en faveur de l'Esperanto :

« L'Ordre de l'Etoile d'Orient considérant, d'une part, l'urgente nécessité d'une langue auxiliaire commune pour faciliter les relations entre les théosophes du monde entier, et reconnaissant d'autre part la haute inspiration de fraternité humaine qui est à la base du mouvement espérantiste, fondé par Zamenhof, auteur de la langue, pour réaliser l'unité spirituelle de l'humanité, engage les membres de tous pays, à étudier et à répandre autour d'eux, l'Esperanto, et à soutenir les efforts tentés pour le faire introduire dans les écoles comme un des plus puissants moyens d'unité.

« Veuillez, agréer etc.

S. FRANTZ,
Secrétaire de la T. E. L.
21, Rue Alain-Chartier, PARIS (15e).

***

Bruxelles, 10 mai 1921.

Au Rédacteur du Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient.

Je lis à l'instant dans le Bulletin d'avril, l'article « Travailler », qui répond si parfaitement à l'idée que j'ai sur le travail à venir pour les membres de l'Ordre, que je ne puis me retenir de vous faire part des résultats que j'ai eus sous les yeux, les dernières années, en Russie.

Justement là, comme dans beaucoup de pays, les difficultés

matérielles arrêtaient impitoyablement le désir de travailler et l'enthousiasme des membres. Et l'Ordre pour y remédier eut précisément recours à ce moyen coopératif proposé dans l'article.

Grâce à la générosité d'un membre de la S. T., on avait pu faire l'acquisition d'une typographie, munie de tout son outillage, et à la suite des difficultés de la vie, les membres de la S. T., tous membres aussi de l'Ordre, se sont vus forcés de desservir par eux-mêmes cette typographie, sous peine de la voir fermer d'autorité. Bravement, ils se sont mis à la besogne de compositeurs, imprimeurs, correcteurs, brocheurs, plieurs, relieurs, comptables, etc., et au bout de quelques mois, nous possédions un cadre d'ouvriers d'élite, travaillant malgré les nombreuses difficultés dans une harmonie parfaite. Tous les ouvriers et employés, rétribués *également* et *coopérant* véritablement, gagnaient leur vie tout en soutenant leur idéal. Peu à peu divers organes se sont ajoutés et l'œuvre a prospéré. Un *magasin* a été ouvert, ainsi qu'un *atelier* pour le tissage, la teinture, la broderie et la confection de linge de table, d'ornements, de blouses, etc., le tout artistement travaillé d'après des dessins très purs. Cette coopérative se trouvait en mesure de prendre de très vastes proportions lorsqu'elle dut être interrompue. On était à la veille de réaliser tant et tant de belles choses utiles, qui, étant créées, organisées et desservies par des « chercheurs d'idéal », auraient appliqué des méthodes nouvelles et seraient devenues une source inépuisable pour les besoins de l'Ordre, tout en donnant du travail aux membres.

Un essai de ce genre est tenté en ce moment en Belgique par la société coopérative « *Service,* » fondée et desservie par des membres de l'Ordre. Son but est de fonder sur ses bénéfices une « École Nouvelle ».

Moi qui ai vu des essais et un commencement de réalisation de travail en commun, je vous dis avec toute ma foi : « Oui, la coopération est possible, et c'est le vrai travail de l'avenir. »

« Je vous prie d'agréer, etc.

L. STADTSBAEDER,

16, rue de l'Athénée, BRUXELLES.

***

A bord du "*Latouche-Tréville*"

15 novembre 1921.

M.

...Nous sommes bien sur notre modeste cargo. Il n'y a à bord que des coloniaux retour de congé, des religieuses et deux prêtres. C'est presque déjà la colonie. Toutes ces personnes qui partent au loin dans des pays peu civilisés, ont toutes une même préoccupation, plus ou moins consciente : « Comment garderons-nous

notre humanité intacte? Comment nous préserverons-nous de l'abrutissement? d'une dégradation possible? »

Ils parlent des passe-temps et des occupations de là-bas. Il paraît que la pénurie des distractions saines y est assez grande, qu'il est difficile de faire de la musique, de lire, de causer, on me parle de grandes villes de Cochinchine où il n'y a pas un seul professeur de musique.

Toutes ces conversations font naître bien des pensées. D'abord, pourquoi n'y a-t-il pas plus de décentralisation? Pourquoi les artistes meurent-ils de faim à Paris au lieu d'aller au loin apporter leur art à ceux qui l'attendent impatiemment? Pourquoi considérer cela comme un exil? Pourquoi ne pas organiser un vaste roulement de trois ou cinq années?

Et puis, une autre idée me vient. Je pense au rôle civilisateur du membre de l'Etoile d'Orient. La conviction profonde que j'ai depuis longtemps qu'il y a des couches humaines que nous ne parvenons pas à toucher et que nous devons arriver à atteindre, car elles ont un besoin pressant de tout ce que nous pourrions leur donner, se confirme chaque fois que je sors de notre cercle. Notre milieu est un tout petit milieu et nous ne sommes pas encore assez descendus dans la rue et sur les grandes places. La grande majorité des hommes dort, dort profondément. Elle ne sait pas grand'chose et sent pas grand'chose, et dans cet état somnolent elle tâtonne néanmoins en cherchant quelque chose.

Chaque membre de l'Ordre, devrait être un missionnaire en quelque sorte, non d'une idée étroite ou fanatique, mais un missionnaire de la « Vie nouvelle ».

Chaque membre doit travailler à sa propre culture, non seulement pour lui-même, mais aussi pour pouvoir donner plus et mieux. Que nous parlions de peinture, ou de musique, de politique, de religion, de la vie pratique, ou de n'importe quel autre sujet, nos paroles devraient avoir une force dynamique plus grande, puisque nous les rattachons au « grand tout » et qu'un grand espoir les soutient.

Sans dire un mot d'une croyance spéciale, nous pouvons éveiller les gens à une autre réalité. Et les mots ne suffisent pas, nous devrions aussi être les agents de cette œuvre. Faciliter le rayonnement de la lumière spirituelle et aider toutes les entreprises de culture avec notre compréhension, notre sympathie et notre aide.

Cultivons-nous nous-mêmes avec intensité, approfondissons les questions, étudions-en quelques-unes spécialement, et puis, tout naturellement, puisque nous « espérons » et nous « croyons », donnons ce que nous aurons acquis.

. . . .

I. DE MANZIARLY.

Nouveau livre pouvant se trouver à la Bibliothèque de l'Étoile :

Les souffrances muettes, Essai sur la destinée et l'évolution de l'animal, par Aimée Blech.

Foyer de l'Étoile

Nous publions ici, avec reconnaissance, la première liste des dons pour le Foyer de l'Étoile, en faisant un nouvel et chaleureux appel à la générosité de nos membres.

M. et Mme Z., 100 francs; Mme L., 100 francs; Mme M., 10 fr; Mme L., 20 francs; M. L., 1.000 francs; M. G. M., 1.000 francs; Mme de L., 100 francs Mme J. B., 100 francs; Mlle T., 30 fr.; M. A., (montant d'un don de 0 fr. 30 par jour pendant 3 mois), 27 francs; Mme D., 30 francs; Miss Y., 100 francs; Mlle B., 10 francs; Mlle B., 25 francs; Mlle A. 15 francs; Mme C.-V., 10 francs; M. et Mme D.. 10 francs; Mme P-S., 50 francs; Mme X., 20 francs; Mme W., 10 francs; Branche Espérance de Monaco, 20 francs; M. et Mme L., 100 francs. Mlle P. M., 50 francs.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 10 *juin au* 10 *septembre* 1921.

Mme B., 15 francs; Mme G., 5 francs; Mme G., 5 francs; M. B. M., 20 francs; M. B. A., 20 francs; Mlle A. B., 10 fr; M. et Mme S., 10 francs; Mme de L., 10 francs; Mme B. V., 10 fr. Mme C., 5 francs; Mme D., 10 francs; Mme M., 10 francs; M. L. M., 5 francs; M. et Mme S., 20 francs; Mme de L., 20 fr.;

Sommes recueillies du 11 *septembre au* 11 *décembre* 1921.

M. et Mme S., 15 francs; Mme M., 10 francs; *Dans l'utile, cherche le plus utile,* 25 francs; M. et Mme S., 10 francs; Mme C. de L., 10 francs; Mme S. V., 10 francs; Mme L. G., 5 francs; Mlle M. S., 5 francs; *Par lui de tout plus proche ; mais par Lui au-dessus de tout,* 10 francs; M. et Mme S. 10 francs; Mme C. de

L., 10 francs; M. P. R., 50 francs; M. et Mme S., 10 francs; Mme C. de L., 10 francs; Anonyme, 5 francs; Mme D., 5 francs; Mme W., 10 francs.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

PROPAGANDE PAR L'IMAGE

La carte postale en couleurs : *Il reviendra !* a obtenu pendant le Congrès le plus grand succès. Nous engageons vivement les membres de l'Ordre à user de ce mode de propagande.

Prix de la carte .... 0 fr. 50
Une douzaine.............................. 5 francs.

Adresser les commandes : à M. le Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier, 61, rue Lafontaine, Paris (XVIe).

MAISON DES ENFANTS DU DOMAINE DE L'ÉTOILE
A NICE (PRESSICART)

Développement Harmonieux,
Physique,
Mental,
Spirituel
des Enfants.

Demander la brochure descriptive illustrée, à M. H. Chochon, directeur du *Domaine de l'Étoile*, Nice (Pessicart), (Alpes-Maritimes).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

Ordre de l'Etoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle ISABELLE MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre*.

Mme de MANZIARLY.

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste (*Échantillon recommandé*).

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*..........	2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) (en réimpression)........................	5 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*........................	0 fr. 50
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*........................	4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*........................	4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*................	0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*...........	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race* (épuisé)...........	0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*........................	0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*................	5 fr. 50
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*................	10 fr. »
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir	0 fr. 25
La Venue du Grand Instructeur........................	0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*........................	0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKS (pièce)	0 fr. 50
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*	0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*	0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*........................	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom*	2 fr. 25
M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* (épuisé)........	» »
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti)	» 1 fr. 50
C^t E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (presque épuisé)	1 fr. 50
C^t E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé)........................	» »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK	0 fr. 15
I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist*........................	1 fr. »
I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur*	0 fr. 20
A. CATTAN. — *La Douceur*	1 fr. 50
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient*	2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*........................	4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, par M. BUDELOT	1 fr. 50

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.